

SOIXANTE-QUATRE BERLINGOTS

HISTOIRES DE WOUADJA

Décembre 2016 / Nancy

Marion Renauld

Wouadja parlait aux étoiles en changeant l'ampoule du couloir.

Wouadja trouvait que les nations étaient des châteaux de sable, il préférait les herbes folles.

Wouadja aurait bien voulu ne pas avoir à juger, mais certaines choses faisaient trop mal.

Wouadja aurait souhaité pouvoir se glisser dans la peau de n'importe quelle créature d'ici-bas, et parfois cela marchait.

La fougue de Wouadja animait toute chose inerte, qui soudain semblait naître.

Wouadja aurait piétiné ses idéaux, si ça avait pu changer quoi que ce soit.

Chaque cellule de Wouadja vivait autant que lui, mais il n'avait pas l'impression d'être envahi.

« En ce qui concerne le pire, disait Wouadja, nous ne manquons pas d'imagination », puis il faisait la liste du meilleur des inventions humaines.

La sensibilité de Wouadja était semblable à celle d'un œil d'escargot, mais personne ne l'avait jamais vu pleurer.

Ce n'étaient pas les mains de Wouadja qui prenaient les choses, mais les choses qui s'en venaient l'étreindre.

Wouadja mangeait une salade et pensait aux vaches, aux limaces, à mille petits cailloux.

« Merci mais je n'ai pas besoin de paradis », répondait Wouadja qui appréciait la boue.

Les rêves de Wouadja étaient très réalistes, car il est impossible de s'échapper.

Wouadja luttait chaque jour contre son désir de tuer les méchants, mais il ne s'empêchait jamais de remercier.

Wouadja avait des tristesses d'enfant, des fins du monde brutales et sans issue de secours.

Avec son filet à papillons, Wouadja partait chasser les bonnes idées perdues.

Des regrets et puis quelques remords, Wouadja en avait, et il n'était pas sûr de savoir quoi en faire.

Wouadja n'était pas sauvage, mais il sentait bien que le chaos cherchait à l'apprivoiser.

Wouadja ne disait pas toujours ce qu'il pensait, mais faisait toujours ce qu'il disait.

Quand Wouadja croisait un arrogant, il lui offrait un os.

Wouadja était comme une poche percée dans le grand veston de l'univers.

La joie extatique, Wouadja s'en méfiait, comme n'importe quel excès.

Wouadja dansait avec ses peurs et leur donnait de petits noms ridicules.

Wouadja aimait la compagnie des hommes-fleurs, des femmes-cailloux, des enfants-brises, mais personne ne savait très bien à qui ça correspondait.

Wouadja militait pour un peu moins d'amour et un peu plus de respect, comme un peu moins d'innovations et un peu plus de bon sens.

Wouadja colorait les cases vides des grilles de mots croisés en fonction des définitions, se demandant qui d'autre faisait aussi ça.

L'expression « holy shit ! » était pour Wouadja l'un des plus justes résumés de ce en quoi consistait vivre.

Le verre d'eau est frère d'océan, pensait Wouadja, puis il buvait jusqu'à la dernière goutte, sœur de miette.

« Il faut envoyer des polochons sur les champs de bataille », disait Wouadja, songeant aux imbéciles.

Wouadja tournait presque tout en dérision, mais il se mettait aussi très souvent en colère, et puis il fredonnait.

« Ne riez pas, faites rire... », pensait Wouadja, parfois.

Wouadja était peu de choses, mais il donnait aux autres l'impression d'être des trésors.

Les sourires qui défont toute malveillance, Wouadja trouvait ça vraiment génial.

Wouadja bricolait la vie et ne pesait à personne.

Wouadja projetait de remplacer les cartes d'identité par des cartes d'étrangeté, ça semblait plus honnête.

Histoire de conjurer, Wouadja découpait les mots dans les factures et les tristes courriers et puis tentait de faire des rimes.

Wouadja caressait les choses qu'il touchait, et les lançait très haut pour contredire la gravité.

Wouadja cherchait le point zéro pour fuir tous les conditionnements, ne s'attacher qu'à l'essentiel.

Wouadja arrangeait ce qui était bancal et bousculait ce qui semblait rigide.

Wouadja observait chaque ride en se demandant ce qu'elle supposait de peines et de joies.

Il y avait une grenouille à la place du cœur de Wouadja, et il la savait comestible.

Wouadja laissait rarement ses dix doigts tranquilles, et c'est pourquoi il ne priait jamais.

Wouadja n'avait de cesse d'allumer dans son esprit une sorte de flamme pleine de tendre malice.

Wouadja préférait les crayons à ce à quoi ils servaient et le bruit du feu le fascinait.

Wouadja aurait voulu se réveiller et pouvoir apprécier chaque point de l'univers.

Wouadja était maladroit dans l'ordre des priorités, mais l'hydrogène venait toujours en premier.

Wouadja trouvait paradoxal que nous naissions d'un rond et que n'ayons de cesse, par la suite, de construire des angles.

Les labyrinthes étaient pour Wouadja la simplicité même, comparée à l'opacité du monde.

Wouadja trouvait terribles tous ces secrets qui nous font devenir tombes.

« Nous devrions chanter au lieu de parler, et au lieu de marcher, faire des cabrioles », croyait Wouadja, voyant l'ennui, voyant le gaspillage.

La préhistoire, pour Wouadja, était encore aujourd'hui, et puis il partait cueillir des champignons.

Les grands discours, Wouadja s'en moquait, et son rire plaisait aux oiseaux.

Wouadja détruisait les monuments à la gloire des morts et remplaçait tout ça par des nids magnifiquement entrelacés.

La ville est une forêt de pierres, pensait Wouadja pour consoler sa boussole intérieure.

Wouadja ne savait pas qu'il dormait chaque nuit lové entre les ailes d'un aigle fabuleux, mais c'était évident qu'il dormait bien.

Un pas dans la rue, et Wouadja se sentait voyageur, humble descendant des éternels aventuriers.

Wouadja n'oubliait jamais de saluer chaque chose avant de s'en servir, même si les choses ne donnaient pas l'air d'en avoir besoin.

Wouadja écoutait le ciel qui était muet, mais comme il était beau.

Les saisons passaient et Wouadja aurait voulu écrire des gros mots doux sur chaque feuille morte.

Wouadja gonflait un ballon et pensait aux cages thoraciques des baleines.

L'attention de Wouadja était pour chaque détail, et puis non, ça faisait trop, et puis si, comment faire autrement.

L'indifférence n'était pas quelque chose que Wouadja connaissait, mais l'élégance des différences, ce à quoi il s'efforçait.

Wouadja voyait une même promesse dans chaque promesse, celle de vouloir demain meilleur qu'hier.

Wouadja était point trébuchant parmi les points sentimentaux, et l'horizon nous alignait.